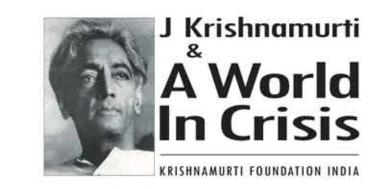
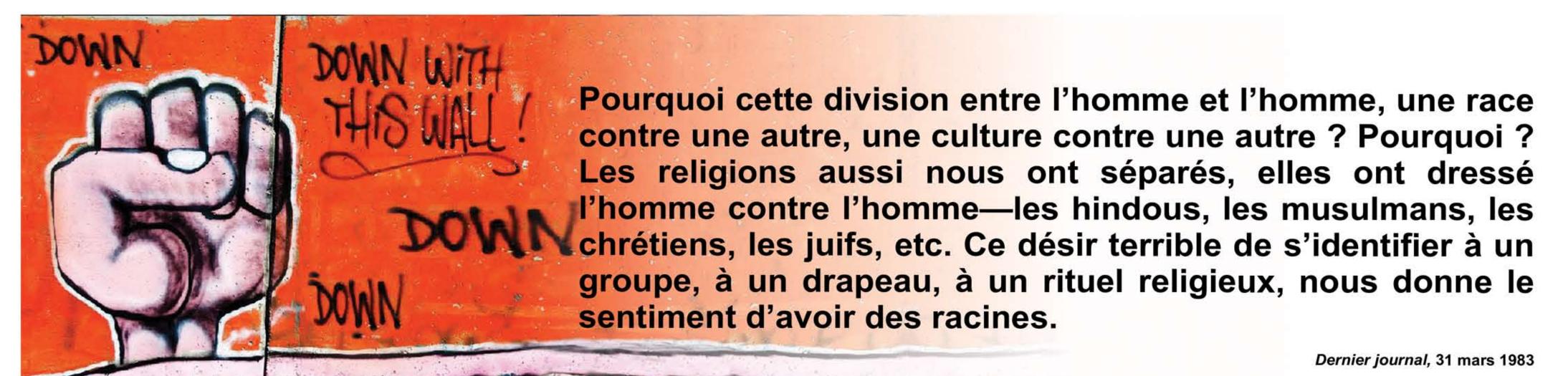
La division crée le conflit, c'est une loi





Nous voulons tous vivre en sécurité. C'est naturel, c'est une demande instinctive que d'avoir nourriture, vêtements et abri. Chaque être humain, du plus ignorant au plus sophistiqué, veut sa sécurité intérieure et extérieure, il veut être en sûreté. Et cette division, la division des nations, a rendu cette sécurité impossible. Le monde extérieur n'offre que des guerres, vous êtes menacés par un autre pays, par une autre idéologie, du coup vous dites devoir vous protéger. C'est ce que disent les politiciens et les soi-disant dirigeants, car chacun de nous cherche à se sécuriser en se séparant. Nous pensons trouver la sécurité dans la famille, puis, de là, dans la nation—mais la nation n'est rien d'autre que du tribalisme.

Nous cherchons donc cette sécurité dans l'individualisme, dans la famille, dans diverses sortes de segmentations. Et l'on réalise, pas intellectuellement ni théoriquement, mais comme un *fait* que, là où il y a division, il doit fatalement y avoir conflit. C'est une loi, une loi de la nature. S'il existe une division entre l'homme et la femme, l'épouse et le mari, il *est fatal* que le conflit s'installe entre eux. C'est ainsi. C'est la raison pour laquelle il y a tant de divorces dans ce pays et dans d'autres, chacun veut aller à sa guise, chacun veut trouver sa propre expression, incité par les psychologues qui disent : 'ne vous frustrez pas, faites ce que vous voulez...'

San Francisco Talk, 30 avril 1983

Si nous examinons nos vies et observons notre relation aux autres, nous y voyons un mécanisme de résistance à l'autre, un mur par-dessus lequel nous regardons et observons l'autre; et nous ne bougeons pas de derrière ce mur, ce mur psychologique, ce mur matériel, ce mur social ou ce mur national, et nous restons à couvert, pensant que c'est bien plus satisfaisant, que cela offre bien plus de sécurité. Le monde est si perturbant, il y a tant de souffrance, de douleurs, de guerres, de destructions, de malheur, que nous voulons y échapper et vivre derrière les murs de protection de notre propre être psychologique. C'est exactement ce qui se passe partout dans le monde : replié dans votre isolement, vous tendez la main par-dessus le mur, vous appelez cela unité nationale, fraternité, ou ce que vous voudrez, et pendant ce temps-là les États souverains, les armées tracent leur route. Vous pensez pouvoir créer une unité humaine, une paix mondiale, en restant accrochés à vos bornages, ce qui est impossible. Tant que vous avez une frontière, qu'elle soit nationale, économique, religieuse ou sociale, il est évident qu'il ne peut pas y avoir de paix dans le monde.

La première et dernière liberté, chap. 14

Nous nous soucions à juste titre de changements extérieurs, de réforme de la structure sociale et de ses injustices, des guerres, de la pauvreté, mais ces changements passent par la violence, ou bien par les voies peu pressées de la législation. Entre-temps la pauvreté est là, la guerre, la faim, et toutes les bassesses des hommes entre eux. Nous semblons ne prêter strictement aucune attention à ces énormes nuages que l'homme accumule sur sa tête, siècle après siècle : la souffrance, la violence, la haine, et les divisions artificielles de religion et de race. Ces nuages existent, aussi réels, aussi vivants, aussi prêts à agir que la structure extérieure de la société est réelle. Mais nous négligeons ces accumulations latentes pour nous concentrer sur les réformes extérieures. Ce clivage est probablement la cause principale de notre déclin.

Meeting Life, chap. 7

Le processus d'isolement est celui de la recherche de pouvoir—pouvoir personnel ou de tel groupe racial ou national. Et, en somme, c'est ce que chacun veut, n'est-ce pas ? Chacun veut une situation de pouvoir où il peut dominer, à la maison ou au travail, ou sous un régime bureaucratique. Chacun cherche le pouvoir, et en cherchant le pouvoir il va engendrer, c'est évident, une société fondée sur le pouvoir, militaire, industriel, économique... Le désir de pouvoir n'est-il pas, de par sa nature même, un isolement ?

Vivre dans l'isolement, cela n'existe pas. Aucun pays, aucun peuple, aucun individu ne peut vivre isolé; et pourtant, parce que vous voulez le pouvoir de toutes les manières, vous engendrez l'isolement. Le nationaliste est une malédiction, car son esprit patriotique, cocardier, crée un mur d'isolement. Donc le nationalisme, mécanisme d'isolement résultant du goût du pouvoir, ne peut pas donner la paix au monde. Le nationaliste qui parle de fraternité ment; il se contredit lui-même.

La première et dernière liberté, chap. 14

Tant que nous ne ferons pas disparaître ces barrières qui nous donnent l'illusion d'une certaine vitalité, il ne pourra pas y avoir de coopération entre vous et moi. Ce n'est pas en nous identifiant avec un groupe, avec une certaine idée, avec un certain pays, que nous ferons naître la coopération.

La première et dernière liberté, chap. 14

Nous demandons : cette confusion, cette détresse, est-ce parce que le cerveau pourchasse la sécurité à tous les niveaux de l'existence ? Est-ce la raison ? Il nous faut la sécurité physique, de quoi manger, nous vêtir et avoir un toit, cela il nous le faut. Mais, intérieurement, psychologiquement, y a-t-il une quelconque sécurité ? Et tout ce chaos n'a-t-il pas produit l'idée, le concept que chacun d'entre nous est une entité séparée ? Car nous n'avons jamais prêté attention au fait que le cerveau de chacun de nous est le cerveau commun à l'humanité. Et c'est peut-être le désir de sécurité qui a produit ce concept de l'individu—moi et vous, notre groupe opposé à un autre groupe. Est-ce là la raison ?

Saanen, 6 Juillet 1980

Cette calme investigation mentale transperce nos problèmes jusqu'à la racine. Une approche neuve et profonde de la compréhension de soi et des 'insights' plus pénétrants sur le sens de la liberté personnelle et de l'amour parvenu à maturité.









